

gnalement, mais je ferai mieux, je vous indiquerai le jour et le lieu où l'arrestation sera possible...

—Le jour ?

—Jeudi prochain...

—Le lieu ?

—Le cimetière Montparnasse... C'est là que j'ai rencontré l'individu suspect ; c'est là qu'il viendra s'entendre avec une femme affiliée aux conspirateurs de Paris.

—Monsieur le duc sait-il quelle est cette femme ?...

—Non, et comprenez-moi bien, il est inutile de la mêler, quant à présent, à toute cette affaire... plus tard, nous verrons... L'essentiel est d'arrêter l'homme qui fait partie d'une société secrète menaçant les jours du chef de l'Etat... Une fois que vous le tiendrez, je désire être instruit de son arrestation avant tout le monde, vous m'entendez, avant tout le monde, et assister à la perquisition que vous ferez chez lui, dans ses papiers...

L'inspecteur de la sûreté écoutait d'un air respectueux son puissant interlocuteur.

Depuis une minute le motif qui faisait agir M. de la Tour-Vaudieu lui apparaissait net et distinct.

Il voulut s'assurer qu'il ne se trompait point, et hasarda presque timidement :

—Cet homme est sans doute un ennemi personnel de monsieur le duc ?...

Le sénateur répondit avec solennité :

—Théfer, vous parlez sans réfléchir... Comment l'individu en question serait-il mon ennemi, puisque je ne le connaissais pas il y a vingt-quatre heures ?... Il est l'ennemi de l'empereur et cela justifie contre lui toutes les mesures préventives.

—J'ai compris, monsieur le duc, et comme à vous l'arrestation me paraît urgente, mais encore faut-il, cependant, qu'elle ne soit pas trop arbitraire... Est-il certain qu'on trouvera chez l'homme arrêté des papiers compromettants ? les indices d'un complot ?

—Cela est certain, oui. La perquisition dont je serai témoin donnera des résultats considérables, je vous le promets... et utiles à votre avancement... autant qu'à la sûreté de l'Etat... Seulement il importe que, jusqu'à nouvel ordre, on n'en ait point connaissance au parquet...

—Il est indispensable pourtant que je m'adresse à qui de droit pour obtenir un mandat d'amener... dit le policier.

—Comment ! s'écria le duc. Je vous croyais muni de mandats d'amener en blanc, que vous étiez autorisé à remplir vous-même dans certaines occasions, et dont vous aviez le droit de faire usage...

—Ceci est fort rare... Je pourrai néanmoins me procurer un de ces mandats, car on a confiance en moi, mais pour le remplir il me faudra le nom de l'inculpé...

XXXVIII

—Laissez la place du nom en blanc... vous la remplirez plus tard... après l'arrestation...

—Ce sera parfaitement illégal, le flagrant délit n'existant pas dans l'espèce, comme on dit au Palais...

—Qu'importe ? Vous donnerez une entorse à la légalité, c'est vrai, mais dans une intention qui justifie tout...

—Eh ! monsieur le duc, je risque de compromettre ma situation... et je n'ai que ça pour vivre...

—Soyez sans crainte, je prends la responsabilité de vos actes... Il faut que l'homme soit arrêté...

vous entendez, IL LE FAUT !

—Il le sera donc... J'attends les ordres de monsieur le duc...

—Jeudi prochain, de huit à neuf heures du matin, l'individu suspect se rendra au cimetière Montparnasse, j'en ai la certitude... Je me trouverai là, et vous devrez vous y trouver aussi à partir de huit heures...

—Seul ?

—Croyez-vous pouvoir agir seul ?

—S'il y a résistance et lutte je puis n'être pas le plus fort... Mieux vaudrait prendre avec moi deux de mes agents.

—Des hommes sûrs ?

—Sûrs et discrets !... Ils obéissent sans discuter, sans chercher à comprendre, et le mutisme fait partie de leurs devoirs professionnels...

—Prenez donc ces agents puisque vous me rendez d'eux...

—Comme de moi-même... Où attendrai-je monsieur le duc ?

—Près de la grille du cimetière... Quand l'homme sortira je serai derrière lui et je vous le désignerai... Le reste vous regardera...

—Et ensuite ?...

—Vous me ferez connaître la demeure de l'inculpé...

—Eh ! monsieur le duc il ne sera pas assez naïf pour me donner son adresse, surtout s'il a chez lui des papiers dangereux ou des engins compromettants !

—C'est juste... Quel parti prendre ?...

—Il me semble que le plus sage serait de le filer sans qu'il s'en aperçût, et de l'arrêter à domicile...

—Peut-être, en effet... Nous déciderons cela au cimetière où vous n'agirez point sans avoir reçu mes dernières instructions...

—Oui, monsieur le duc... Mais j'y pense, si l'inculpé demeure dans un hôtel garni, comme c'est possible et même probable, la perquisition ne s'il le faut de votre carte d'inspecteur de la sûreté où nous allons, qui nous sommes, et en vertu de quels pouvoirs nous agissons...

—Vous fouillerez l'homme, vous prendrez sur lui la clef de sa chambre, et vous vous servirez s'il le faut de votre carte d'inspecteur de la sûreté qui vous confère des droits d'autant plus étendus qu'ils sont moins définis...

—Je crois, monsieur le duc, qu'il sera bon de donner un nouveau croc en jambe à la légalité en opérant, à huis clos, une petite perquisition préparatoire qui ne sera constatée par aucun procès-verbal. Nous laisserons ensuite le commissaire de police et le juge d'instruction faire leur office... Cela me semble plus prudent...

—Vous me comprenez merveilleusement ! s'écria le duc, je n'ai jamais rencontré nulle part d'intelligence mieux ouverte et d'esprit plus subtil...

Il ouvrit l'un des tiroirs de son bureau et poursuivit :

—Cette affaire va vous causer quelques dérangements... Voici de quoi faire face aux premières dépenses qui seront nécessaires... Ce n'est qu'un acompte... un simple acompte...

Et M. de la Tour-Vaudieu tendit deux rouleaux de mille francs chacun à l'agent de la sûreté.

Ce dernier essaya de balbutier un refus.

—Vous me désobligeriez beaucoup, mon ami. si vous n'acceptiez pas... dit M. de la Tour-Vaudieu, et souvenez-vous que dans le cas où votre désir de m'être agréable entraînerait pour vous des conséquences désobligeantes, vous trouveriez auprès de moi protection, soutien, et au besoin large compensation...

—Je sais que je puis compter sur la bienveillance de monsieur le duc, mon puissant protecteur...

—Prenez donc ces cent louis.

Théfer fit glisser dans la poche de son gilet les deux rouleaux d'or, avec une satisfaction contenue mais manifeste.

—Monsieur le duc n'a pas autre chose à me commander ? demanda-t-il.

—Non, pas autre chose... Soyez jeudi, à huit heures précises, à la grille du cimetière Montparnasse...

—J'y serai, monsieur le duc...

—Donc, à jeudi... Je vais vous conduire...

Et M. de la Tour-Vaudieu accompagna l'inspecteur jusqu'à la porte de l'hôtel.

Théfer le salua avec le même respect obséquieux qu'au moment de son arrivée, et se retira.

—Allons, murmura Georges en regagnant son cabinet, si l'imprudent ami de la famille Leroyer a chez lui des papiers compromettants pour moi, ils seront bientôt en mon pouvoir... En tout cas, le juge d'instruction et le commissaire de police dont la perquisition suivra la mienne ne s'en iront point les mains vides... je m'en charge... et l'inculpé connu venant de Londres, bel et bien convaincu de menées ténébreuses, ne sera plus gênant et ne deviendra point dangereux...

Ce que nous venons de raconter se passait un samedi soir, par conséquent cinq jours avant le jeudi où René Moulin devait aller attendre Angèle Leroyer sur la tombe de son mari.

L'un des surveillants du cimetière, on s'en souvient peut-être, avait dit au mécanicien que le jeudi de chaque semaine la veuve du supplicié

venait pleurer et prier au cimetière Montparnasse. Mais la patience n'était point la vertu dominante de René Moulin.

Le brave garçon n'avait qu'une pensée, qu'un but : retrouver la veuve et les enfants de son ancien protecteur.

Aussi, le jour même de sa visite à la tombe justifiée, courut-il jusqu'au soir, continuant sans résultat ses recherches.

Le lendemain il en fut de même, et aussi le surlendemain.

Il se figurait chaque matin avoir découvert une piste nouvelle, qui cette fois devait être la bonne, et il rentrait le soir à son hôtel, harassé de fatigue, brisé moralement, et de plus parfaitement désappointé.

—J'attendrai à jeudi... se dit-il enfin. Mais d'ici là, que vais-je faire ?

Après s'être adressé une douzaine de fois cette question, il se répondit tout à coup :

—Au lieu de rester à l'hôtel je vais louer et meubler un logement... ça me distraira... Sans compter que l'économie sera considérable ! Je ne me trouve assurément pas mal au *Plat-d'Étain*, mais ça me coûte les yeux de la tête...

Il garnit son portefeuille afin de payer comptant les acquisitions qu'il ferait peut-être, et il sortit :

Tout en marchant, il s'engagea dans une petite rue qui conduit à la place Royale et chercha des yeux la maison qu'avait habitée Paul Leroyer et où lui-même, en revenant à Paris, il était allé prendre les premiers renseignements sur la famille de son ancien patron.

Quand il revit cette maison, son cœur se serra. Un écriteau était accroché au-dessus de la porte monumentale.

Cet écriteau indiquait un *petit logement* à louer.

—Ah ! par exemple, murmura René Moulin, si je dénicherai là ce qu'il me faut, ça sera singulier...

René Moulin s'introduisit dans la loge de la concierge et demanda :

—Vous avez un petit logement à louer, madame ?

—Oui, monsieur, un logement remis à neuf et frais comme un bouton de rose...

—A quel étage ?

—Au quatrième, sur le derrière.

—Le prix ?

—Quatre cents francs.

—Il est libre tout de suite ?

—Dès aujourd'hui, oui, monsieur...

—Et ce logement se compose ?

—De quatre pièces : une chambre à coucher, une salle à manger, une cuisine et un cabinet.

XXXIX

—Peut-on visiter le logement ? demanda René Moulin.

—Oui, monsieur, mais comme il est inutile de monter pour rien, il faut auparavant que je vous confesse...

—Confessez-moi, madame... dit le nouveau venu en riant,

—D'abord, s'il vous plaît, quel est votre état ?

—Mécanicien.

—Vous travaillez chez vous ?

—Jamais... quand je travaille... car en ce moment je me repose, je suis comme qui dirait rentier...

—Ah ! voyez-vous, reprit la portière, ce n'est point par curiosité, mais nous sommes ici dans une maison tout à fait paisible... le propriétaire ne veut point de bruit...

—Ça se trouve à merveille, car j'adore la tranquillité, moi aussi, une fois que j'ai quitté l'atelier.

La concierge prit une clef, sortit de sa loge dont elle ferma la porte, et dit en gravissant les premières marches de l'escalier :

—Je vous montre le chemin...

Puis, se tournant et voyant le mécanicien en pleine lumière, elle ajouta :

—Ah çà ! mais il me semble que vous êtes déjà venu ici, monsieur... Est-ce que je me trompe ?

—Vous ne vous trompez pas... Je suis venu la semaine dernière vous demander des renseignements sur une famille qui avait autrefois habité cette maison...

—Oui... oui, je me souviens... Et l'avez-vous trouvée, cette famille ?